

cela il lui fallait se débarrasser de sa femme ; mais ce calcul, comme tous les autres qu'elle avait faits, pour que son noir projet demeurât dans un éternel oubli, n'a servi qu'à la trahir.

Dans la nuit du 18 au 19 Janvier, Catherine Prévoست devait, à raison de l'absence de son mari, coucher dans sa maison seule, mais ce n'était pas la première fois que cela lui arrivait ; et on le savait dans le voisinage ; ce qui est à bien remarquer. Cependant J. B. Desforges et la veuve Bélisle, sans y avoir été nullement invités, s'offrirent d'eux-mêmes à lui tenir compagnie, dans cette occasion. Ce ne fut que le soir qu'ils arrivèrent chez elle ; et ils prirent leurs précautions pour n'être pas aperçus, car ils ne voulaient pas d'abord que l'on sût dans le voisinage, qu'ils étaient là, pour y passer la nuit. Néanmoins ils firent eux-mêmes, comme nous l'allons voir, tout ce qu'il fallait pour éventer eux-mêmes leur secret. C'est parce que la divine Providence les suivait de près, pour que, dans leur aveuglement, ils fissent tout le contraire de ce qu'ils avaient à faire, pour arriver à leur fin ; et qu'ils tombassent ainsi dans leurs propres filets.

Quoiqu'il en soit, voilà que vers minuit, J. B. Desforges va frapper à la porte des voisins, en criant que Catherine, sa belle-sœur, était mourante, et en demandant du secours. Plusieurs personnes coururent auprès de la soit-disant malade ; mais déjà elle n'était plus. Son cadavre était étendu sur son lit, et recouvert du drap lugubre de la mort. Maintenant, on est à se demander pourquoi cet infortuné est allé réveiller le voisinage, et comment il se fait qu'il n'a pas réfléchi que cela pourrait inspirer du moins beaucoup de mauvais soupçons contre lui, et contre sa complice ; ce qui n'a pas manqué d'arriver.

Néanmoins cette mort pouvait paraître toute naturelle, quoiqu'elle eût été subite et inattendue. Car cette femme était déjà avancée en âge, et avait une faible santé. Elle avait fait la veille de gros tra-

vau
fune
mor
moir
pour
pres
D
d'un
vost
c'éta
estim
mén
tes le
Paro
l'on
lités,
Ai
femm
malg
avait
elle e
On ét
cette
se, pe
le bar
femm
pandu
venge
Il é
portai
reur
l'avoi
proche
comm
sion h
de mé
corps
On au
et on
Les